L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

MAURICE LAFARGUE
Président-Gérant
HENRY BIRABEN - - Editeur

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 6 sous la ligne, voir une autre page du journal.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

MERCREDI, 5 NOVEMBRE 1913.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin.	60	14
Midi	68	18
3 p. m.	70	19
6 p. m.	70	19

UNE VISITE A MISTRAL.

Le capitaine Fabien Mougenot raconte une visite qu'il fit à Mistral — avant M. Poincaré.

Voici la fin de cet intéressant récit:

"Par le vestibule où le Gounod de Carpeaux et un Lamartine impressionnant sont toujours pieusement couronnés de fleurs, nous gagnons la cuisine provençale avec ses anciens meubles, ses hautes chaises, sa panetière, son pétrin, son 'calen' romain et sa large table qu'à la Noël on couvrira des trois nappes et sur laquelle figureront le pain calendal, le brochet aux olives noires, le cardon et le 'barretet' de vin cuit. Au-dessus de la panetière s'étale le fusil à briquet du grand-père de Mistral, et qui provient du siège de Toulon en 1793.

"—Combien? a demandé un jour un étranger à qui le poète le montrait.

"Nous dégustons, debout, une liqueur du Ventoux fleurant la 'farigoule'. La servante, en coiffe à ruban, se joint à ses maîtres, place son mot.

"Puis tous me raccompagnent, selon l'usage antique auquel Mistral ne manque point. On passe devant le salon ouvert et dominé par un grand portrait en pied de l'auteur de 'Mireille', aux cheveux noirs puissants, au regard d'aigle, à la barbiche terminant harmonieusement cette face de beauté et d'énergie calme.

"Au portail de la rue, Mistral s'arrête. Il me montre la maison en face, où un cadran solaire s'agrémente de vers de lui dont voici le dernier:

"E bassaï que plooura déman!...

(Et peut-être il pleuvra demain.)

"—C'est-là que j'ai achevé 'Mireille' et commencé "Calendal".

"—Là où vous êtes né?...

"Non. Je suis né en pleins champs, au mas paternel... Cette fenêtre, à gauche, est celle de la chambre de Daudet; il y a écrit beaucoup... Vous avez vu sa statue à Nîmes?...

"C'est une statue pour Paris, c'est le Daudet de 'Ma Douleur'...

"—Ah!... celui d'ici était gai, si gai!... Et enthousiaste au point que lorsque l'un de ses proches, lui montrant quelques vieux laiderons rencontrés pendant nos promenades, lui disait ironiquement: "Alphonse!... regarde les belles Provençales!" il les voyait belles quand même..."

LE CHEVAL ET LA LOCOMOTIVE.

On se rappelle la fable de Lachambeaudie: "Le cheval et la locomotive"

Elle roule, elle roule et dévore
l'espace,
Il galope, il galope et d'un sabot
léger
Il soulève le sable et vole dans
la plaine.

Les voyageurs d'un train, l'autre jour, dans le Nord, ont pu assister à ce match.

M. Conia, boucher à Pérenchies, se rafraîchissait dans un estaminet de Verlinghem et, à la porte, son cheval attendait.

Bientôt, le cheval s'impatienta; l'idée lui vint d'aller faire un tour dans la campagne. D'un bond, il franchit la barrière du chemin de fer et se mit à galoper sur les rails.

A ce moment, le train de Lille arrivait en soufflant. Le cheval toisa avec mépris ce coursier de fer et, pour montrer que lui aussi savait courir, il se mit à trotter devant la machine.

"Soyons bons pour les animaux"; le mécanicien régla habilement la marche de la locomotive pour ne pas écraser le cheval, et celui-ci prenant le galop courut sur la voie jusqu'à la gare de Quesnoy, où on le captura.

Le train avait subi sept minutes de retard, mais les voyageurs amusés ne s'en plaignirent pas.

TRAIT DE BRAVOURE D'UN OFFICIER FRANÇAIS

Les "Marches de l'Est" rappellent cette extravagance héroïque du général Jeanningros, à qui l'on a élevé une statue.

Il faisait la campagne d'Algérie en qualité de capitaine. Un jour, c'était au combat des Portes de Fer, sur un rocher qui formait une sorte de promontoire en avant de la ligne de feu, on aperçut un individu qui dansait une sarabande effrénée, singeant avec les basques de sa tunique de zouave les grâces d'une danseuse. Les balles kabyles écorchaient la pierre et mettaient autour de lui comme une auréole de poussière rougeâtre.

"Voyez donc, colonel, cria le Duc d'Orléans à Lamoricière en lui tendant sa lorgnette. Dieu me pardonne! c'est le lieutenant Jeanningros. Est-ce qu'il serait devenu fou ?"

Le "fou" interviewé par Lamoricière après l'action, déclara froidement à son colonel que, n'ayant pas mis les pieds dans une salle de bal depuis plus de trois ans, cette belle roche unie lui avait paru plus tentante qu'un parquet ciré.

Résultats: huit jours d'arrêts par Lamoricière, et don, par le Duc d'Orléans, d'une paire de pistolets, cadeau accompagné de ces paroles:

— Vous avez eu aujourd'hui un motif de punition qui vous fera faire votre chemin.

Et Jeanningros, en effet, poursuivit assez allègrement le sien.

Opéra Français

MLLE BRIAS,
Falcon Opéra Français.

Parmi les excellents artistes engagés par M. Affre pour la prochaine saison d'Opéra se trouve Mlle Brias, la falcon que nous aurons le plaisir d'applaudir dans "Aïda" pour les débuts de la troupe. C'est la première fois que Mlle Brias vient en Amérique ayant toujours refusé de brillants engagements pour rester en France. Pour ses débuts dans le nouveau monde, Mlle Brias est très heureuse d'être venue à la Nouvelle-Orléans, car maintenant que les fatigues du voyage sont oubliées, elle est très satisfaite de se trouver dans une ville qui lui rappelle beaucoup certaines villes du midi de la France, comme climat, et aussi au point de vue de l'amabilité des habitants. Mlle Brias a rempli plusieurs engagements au théâtre municipal de Nice, qui est devenu pendant ces dernières années la seconde scène lyrique de France, et où plusieurs œuvres nouvelles ont été créées, privilège qui était autrefois réservé au Théâtre de la Monnaie de Bruxelles.

Les nombreux engagements de Mlle Brias au théâtre municipal de Nice sont la plus sûre garantie du talent de la charmante artiste. Aussi sommes nous heureux de lui prédire un très grand succès auprès du public de la Nouvelle-Orléans.

SOUVENIRS D'UNE CENTENAIRE.

Il existe encore en Allemagne une vieille femme qui fut témoin des événemnts de 1812 et qui en a conservé le souvenir. Le professeur Paul Holzhausen, de Bonn, a découvert cette survivante d'une période héroïque dans un petit village de Posnanie où elle exerce encore aujourd'hui la profession de gardeuse d'oies. Hedwige Stayne est née à Pleschen, le 15 octobre 1794. Elle entre donc ces jours-ci dans sa cent vingtième année. L'érudit président de la Société napoléonienne allemande raconte dans la "Gazette de Francfort" comment grâce au concours d'un prêtre polonais, M. Ludowski, il a pu interroger la vieille "babusia" (grand'mère).

Elle se rappelle très bien les uniformes bleus et rouges des Français, qui, dit-elle, "étaient très convenables mais ne voulaient pas manger de pain noir". Par contre, elle se rappelle avec horreur les Cosaques, qui enlevèrent tout le bétail de la région.

Les Rhumes

devraient être "saisis avant d'éclore", car s'ils sont négligés, les résultats qui en dérivent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consomption, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à un rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en nettoyant foncièrement votre système avec quelques doses de

THEDFORD'S
Black-Draught

la véritable poudre végétale pour le foie

M. Chas A. Ragland, de Madison Heights, Vie., dit: 'Je me suis servi de Thedford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je me m'étais jamais servi. Il rajeunit un vieillard".

Insistez pour le vrai et l'original de Thedford.

E-67

UNE USINE EN DANGER PAR LE FEU

Mardi soir, des étincelles provenant de la chambre des machines dans l'usine Hassam, manufacture de boîtes de bois, ont mis le feu à la bâtisse, causant des dommages se montant à $200.

MAISON DETRUITE PAR UN INCENDIE

Hier matin, vers une heure, la maison à un étage, Nos. 2001 et 2003 rue Lafayette, a été détruite par un incendie dont on ignore la cause. La perte se monte à deux mille cinq cent dollars. L'immeuble était occupé par M. Fred Kussmaul, et appartenait à M. Chris Kussmaul.

OUVRIER MALHONNETE.

Un individu prétendant être un couvreur s'est présenté, hier, chez M. Andre Dessomes, 1215 rue Milan, pour réparer le toit et est entré dans une des chambres à coucher. Après son départ, on s'est aperçu qu'il avait volé une montre en or valant $16.

VOL DE BIJOUX.

Pendant la nuit de mardi un voleur s'est introduit chez Mme Leilah Stein, 907 rue St. Pierre, et a pris des bijoux, valant $90.

CIGARES DISPARUS.

M. Anthony Suarez, Jr., débitant de cigares, 441 rue St. Charles s'est aperçu, en ouvrant sa boutique hier matin, qu'il lui manquait trois boites de cigares valant huit dollars.

UN ECHO DU JUBILE DU PERE BOGAERTS

Une scène imprévue et vraiment édifiante a profondément ému les prêtres qui prenaient part, mardi, au banquet offert au Très Rév. Père Bogaerts, curé de l'Eglise Ste.-Anne, à l'occasion du cinquantième anniversaire de son entrée dans les ordres.

Vers la fin du repas l'on vit une sœur vénérable s'avancer lentement avec hésitation et en cherchant son chemin — car elle était presque aveugle, et courbée sous le poids des années, dont cinquante avaient été passées dans le service dévoué de sa profession au Couvent St.-Joseph.

En tatonnant elle se diriger vers le Très Rév. Père Bogaerts et, se courbant avec respect et humilité, le pria de lui donner sa bénédiction.

"Tous les deux," murmura la sainte femme, "nous avons passé un demi-siècle dans le service de notre Dieu. Aujourd'hui vous recevez les félicitations de vos frères et de vos ouailles. Je désire ajouter mes souhaits pour que vous puissiez exercer pendant longtemps encore, votre saint ministère; et je vous demande votre bénédiction, ainsi que celle de Monseigneur l'évêque ici présent."

Et ce fut d'une voix tremblante d'émotion, et les yeux voilés de douces larmes que le Très Rév. Père Bogaerts accorda sa bénédiction à la vénérable servante de Dieu. Et après que Monseigneur Laval, tout aussi ému que le Père Bogaerts eut béni la sainte femme, toute l'assistance, silencieuse et attentive, partageait l'émotion des acteurs de cet scène pathétique.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons reçu un numéro d'une nouvelle revue qui se publie à Paris, 20 rue de Chartres, sous le nom de "La Vie des Lettres." C'est une collection anthologique et critique de poèmes et de proses.

En voici le sommaire:

Francis Jammes, "Prière à Saint Jérôme," "A propos de l'Art social;"

Louis Bertrand, "Saint Augustin;"

Eugène Montfort, "L'Angelico";

Marcel Coulon, "Un après-midi chez Moréa";

Nicolas Beaudin, "L'Homme Cosmogonique";

Edmond Pilon, "Atala. Souvenirs d'un enfant";

Louis Richard Mounet, "Le Génie des Lettres Françaises";

Richard Dehmel (trad. H. Guilbeaux), "Chant à mon fils";

Edouard Guerver, "Les Villes de Feu";

Lucien Rolmer, "Ode à la Musique";

William Speth, "Du sentiment de la nature chez la comtesse de Noailles";

Georges Polti, "Alexandre Mercereau";

A. M. Gossez, "Henri Guilbeaux";

Gaston Picard, "Remy Basto (fragments)";

Pethion de Villars (Egas Moniz), "Ame Latine";

F. Jean Desthieux, "Considérations sur la poétique de demain";

A. A. Coello (M. Gahisto), "Littératures Hispano-Américaines Revue internationale des Lettres et des Arts."

L'abonnement pour l'étranger coûte 12 francs par an.

PUSTULES COUVRANT LES MEMBRES

Avec ampoules sur le cou et la figure. Elles démangeaient tellement qu'il ne pouvait dormir. Il se sert du savon et de l'onguent Cuticura pendant six jours. Les maux disparaissent.

19 Rue Roach, Atlanta, Gle. — "Il y a quelques mois j'eus une espèce d'éruption qui me couvrit les membres de pustules et d'ampoules, ressemblant à l'eczéma. Lorsque le mal atteignit mon cou je crus devenir fou la démangeaison et la brûlure étaient si intenses que je ne pouvais ni dormir ni porter de vêtement sur les parties affectées. Je me servis de tout sans résultat aucun. Après deux mois je commençais à me servir du savon et onguent Cuticura. En deux jours, un mieux se produisit; en six jours j'étais guéri, ma peau est belle et douce et l'éruption n'a jamais reparu.

"Mon cousin était affligé d'ampoules, connues sous le nom d'acné, à la figure et semblait aller de mal en pis je lui recommendais le savon et onguent Cuticura et sa figure est redevenue lisse pour la première fois depuis trois ans, et il le doit au savon et l'onguent Cuticura." (Signé) Walter Battle, 7 Oct. 1912.

Un simple bain chaud au savon Cuticura et une application d'onguent Cuticura sont souvent suffisants pour obtenir un soulagement immédiat dans les cas de maladies de peau les plus invétérées, lorsque tout autre chose n'a pas réussi. Copieux échantillons envoyés gratis ainsi qu'une brochure traitant des maladies de la peau. Adressez une carte-postale Cuticura, Dépt. T., Boston.

Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

LES THEATRES AMERICAINS

LE TULANE

Le célèbre acteur James K. Hackett dont on se souvient dans les rôles principaux du "Prisoner of Zenda," et "The Crisis," est au théâtre Tulane, avec une troupe d'excellents sujets, dans l'adaptation par Louis Evan Shipman, du roman de David Graham Phillips, "The Grain of Dust." Parmi les acteurs qui secondent M. Hackett, il y en a plusieurs qui sont très connus sur la scène Américaine. Mlle Beatrice Beckley, qui faisait partie dernièrement de la troupe de Charles Frohman, est une actrice de grand talent.

Mlle Rose Stahl et une troupe de comédiens présenteront, dimanche 9 novembre, la pièce bien connue "Maggie Pepper," dont l'intérêt roule sur la vie mouvementée des personnes employées dans les grands magasins.

LE CRESCENT.

"The Shepherd of the Hills," est un drame émouvant qui sera donné pendant la semaine au théâtre Crescent.

La scène se passe dans la région montagneuse de l'Ozark, Missouri. C'est une idylle, une épopée des rudes et simples habitants de ce coin du pays Américain.

Les personnages sont excellement présentés par des acteurs très compétents.

Annie Russell et ses comédiens rempliront la semaine au Crescent, commençant Dimanche soir 9 Novembre. Le répertoire comprendra la comédie de Goldsmith, "She Stoops to Conquer," et "The Rivals," comédie de Sheridan.

L'ORPHEUM

Une comédie musicale, "The Trained Nurses," tiendra la tête de l'affiche pendant la semaine au théâtre Orpheum. La première représentation a eu lieu lundi à la matinée. Gladys Clark et Henry Bergman occupent les principaux rôles. Il y a un chœur de dix charmantes jeunes femmes. Mlle Clark et M. Bergman sont admirablement secondés par Mlle Mae Brente et M. George H. Callahan.

La partie de vaudeville est remplie par une gentille comédie, "Three in One," avec Val Harris, Rita Roland et Lou Holtz dans leur répertoire de chansons et danses.

Après une absence de cinq ans, Bert Howard et Effie Laurance reviennent à la Nouvelle Orléans. Ils présentent une comédie en un acte, "The Cigar Girl." Mlle Laurance danse à ravir, et M. Howard est un pianiste de beaucoup de talent.

La suite du programme: "The Three Bohemians," chanteurs ambulants et musiciens; "Arenera," danseuse Espagnole, assisté par Sig. Victor; William Sisto, monologues; Willis et Hassan, équilibristes, et les vues cinématographiques propriétés exclusives du théâtre Orpheum.

AMUSEMENTS.

TULANE — CE SOIR TOUTE LA SEMAINE
Prix soirées et matinée de samedi 25c, 50c, 75c, $1 et $1.50
Troisième Saison de
Par M. HACKETT
et sa troupe dans son récent succès
"THE GRAIN OF DUST"
La semaine prochaine—Rose Stahl in "Maggie Pepper"

CRESCENT — Ce Soir Toute la Semaine
Prix: Matinées 15c, 25c et 35c; Soirées 15c, 25c, 50c et 75c
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi
Dramatisation du Roman de Harold Bell Wright's
THE SHEPHERD of the HILLS
Par une troupe excellente. Une drame superbe
La Semaine prochaine Annie Russell

ARRETE POUR DETOURNEMENT DE FONDS

Joseph Marino, ancien collecteur de L'Union Espagnole, une societé de Bienfaisance, qui s'était échappé de la ville après avoir détourné $175 appartenant à la Societé, a éte arrêté, hier, à son retour à la Nouvelle Orléans, par les détectives Dantonie et Mellen.

Orpheum
Phone Main 333
PRIX — Matinée, 2:15....10 à 50c; Soirées, 8:15.....10 à 75c
CLARK ET BERGMAN
Dans "Trained Nurses"
HARRIS, BOLAND, HOLTZ
HOWARD ET LAURENCE
LES TROIS BOHEMIENS
ARENERA ET VICTOR
WILLIAM SISTO
WILLS ET HASSAN.
ORCHESTRE CONCERT
VACANCES DES ETOILES DE VAUDEVILLE.

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

No 7 Commencé le 30 octobre 1913.

Les Chercheurs de Mystères

PREMIERE PARTIE.

(Suite)

— Oui, mais il faut dire aussi que les camarades dans l'embarras n'ont jamais frappé vainement à la porte, et, surtout, que les douars ravagés par la famine bénissent des bienfaiteurs inconnus dont nous seuls savons les noms.

Raoul s'était levé.

— Je vois, mylord, dit-il sérieusement, que vous voulez nous faire partir.

Il consulta son chronomètre.

— Clairon doit être arrivé depuis longtemps, ajouta-t-il. Il m'attend sans doute du côté de l'avenue.

Il appela un domestique et lui donna l'ordre de faire venir l'ordonnance.

Le camelot était maintenant collé aux balustres et ne semblait pas soucieux d'écouler sa marchandise; par contre, il tendait avidement l'oreille.

— Un bien brave garçon, votre ordonnance, dit Hellen.

— Une perle, Miss. Sans père ni mère, il a reçu la nom qui lui était le mieux approprié: Clairon. Mais c'est une sonnerie de bataille, ce garçon-là! Et, en même temps, une sonnerie de réveil et de gaieté... Il travaille et il chante... Et honnête... Et brave!... Savez-vous gien qu'il a été cité deux fois à l'ordre du jour à Casa-Blanca, avant de rentrer en Tunisie et de me servir ? Il a bientôt fini son congé et nous espérons le garder, car il nous est précieux. Apprenti mécanicien avant de s'engager, il est devenu depuis six mois un ouvrier modèle, intelligent, soigneux. Demandez à Robert tous les services qu'il nous a rendus.

— Il est notre seul confident, ajouta l'ingénieur.

— Clairon nous mènera à la victoire avec le nouvel appareil. Sans cesse il chante, gai, insouciant, ne comptant que des amis. Nous lui apprenons l'anglais et il en baragouine déjà assez; avec les marchands arabes, il ne parle que leur langue; dans le quartier sicilien, où le hasard de ses promenades et de ses aventures le mène, il a récolté bien des bribes de la langue de Dante...

— Quel éloge! admira Hellen. Au moins, quand vous aimez les gens, vous les aimez bien, vous deux.

L'ingénieur répliqua:

— Clairon se jetterait au feu pour nous. Je pense bien que nous ferions beaucoup, à l'occasion, pour le tirer d'embarras.

— Et pour nous ? demanda l'espiègle.

— N'êtes-vous pas tous nos vrais amis ? répondit Robert.

La cadette regarda sa sœur et vit toute la douleur que cette phrase si simple lui avait causée. Oh! non, il ne l'aimait pas. Il était son ami comme celui des autres, rien de plus.

Clairon arriva, bien campé dans son uniforme de chasseur d'Afrique, la chéchia sur l'oreille, la ceinture rouge largement enroulée, la lèvre supérieure à peine ornée d'une petite moustache très brune, l'air rieur malgré l'attitude militaire qui l'arrêta, les talons joints, à trois pas de son officier. Sur le bras gauche il portait une pile de livres serrée dans une courroie; de la main droite il tenait le sabre du lieutenant.

— Eh bien! Clairon, ça va toujours, lui dit lord Byrold pendant que Raoul accrochait l'arme.

De la main devenue libre, le soldat salua, puis reprit son attitude militaire, raide comme pour la revue.

— Vous êtes trop bon, mylord, répondit-il d'une voix ferme et de timbre sympathique.

— Sais-tu que demain nous venons travailler au hangar ?

— Non, mylord.

— Prépare-nous de la besogne et, avant de partir, passe chez le portier et demande-lui un paquet de cigarettes de ma part.

— Oh! mylord.

— Tais-toi ou je te fais mettre aux arrêts. Je sais que tu fumes beaucoup.

— En même temps cherche-moi une voiture, ajouta l'ingénieur.

Clairon fit demi-tour prestement.

— Où vas-tu ? demande Raoul à son frère.

— Au hangar.

— Tu as besoin de moi ou de Clairon ?

— De personne. Je vais travailler et je rentrerai au crépuscule.

Clairon revenait.

— Ne dois-je pas aller rejoindre M. Robert ? demanda-t-il.

— Non, tu m'accompagnes; puis tu as congé jusqu'au soir.

— Et au chalet, mon lieutenant ?

— Il n'y aura personne avant sept ou huit heures. Tu peux donc te promener. Prends du bon temps, car demain le travail sérieux commence.

La voiture était venue se ranger devant le trottoir.

— J'y monte avec toi, dit Raoul et Clairon ira sur le siège auprès du cocher. Je descendrai au passage à nivgau. Il fait tellement beau, aujourd'hui, il y a dans la campagne tant de calme et de parfums que je prends le chemin des écoliers.

— Où allez-vous donc avec tous ces livres ? fit la curieuse Hellen.

— Chez mes amis arabes, Miss.

— Chez le sheick Sidi Sliman Erdouet, où vous nous avez déjà menées ?

— Oui. J'y prends une tasse de café noir, épais et sucré, et je me fais mahométan pour une heure.

— Sa jeune sœur a été charmante pour nous. Voulez-vous lui présenter nos souvenirs ? demanda Daisy.

— Je n'aurai garde d'y manquer, Miss; et vous autres, mylords, ajouta Raoul, tâchez de tricher pour cet excentrique de sir Durtham. C'est qu'il ferait comme il dit.

Un instant après, la voiture s'éloignait.

Alors, le marchand de broderies et de curiosités, qui n'avait pas perdu un seul mot de la conversation depuis qu'il avait eu la champ libre, s'éloigna en murmurant:

"Enfin!... jusqu'à sept heures au moins, le chalet sera vide."

Comme l'avait dit lord Byrold, la vie des deux jeunes gens ne s'était pas modifiée, malgré trois gros héritages successifs échus de parents anglais de leur mère. A la tête d'une fortune considerable ils n'avaient augmenté ni leur train de maison ni le luxe de leur vie.

Le chalet était une merveille de bon goût européen marié à l'oriental. Là, un ménage venait travailler le matin; le mari était domestique et la femme cuisinière. A partir de midi, les d'Orvois restaient seuls, heureux d'être plus maîtres chez eux. Seul, Clairon, l'ordonnance de Raoul ou, plutôt leur ordonnance à tous deux animait le petit pavillon de sa turbulence. A eux trois, selon le plaisir et le loisir du moment, ils s'occupaient du jardin dont les pelouses vertes, ménagées entre les arbres exotiques, sertissaient des parterres de toutes les fleurs dont l'hiver de Tunis est prodigue.

Profitant de la légèreté de son service auprès du Résident, Raoul secondait son frère dans tous ses travaux scientifiques, s'occupant de la mise en pratique des théories trouvées au laboratoire et à l'atelier de Ferryville, mettant au point les appareils d'aviation et les pilotant avec une maîtrise qui non seulement l'avait rendu populaire dans toute la régence, ainsi que Robert, mais lui avait fait avoir des offres de clubs aéronautiques et du ministre de la guerre pour venir en France diriger des écoles d'aviation.

Il avait refusé. Il aimait trop sa ville arabe, sa couleur locale, ses souks, ses cafés maures, pour pouvoir déjà la quitter. De son côté, Clairon, à tous les ouvrages qu'on lui faisait faire, avait appris beaucoup de choses et était devenu un aide-mécanicien indispensable. Divisant leur temps de façon raisonnable entre le sport, le travail et le repos du home, les journées passaient avec une allure de train rapide. Cette façon de partager les heures leur avait laissé aussi le moyen de rester gens du monde, de fréquenter, de recevoir, de se tenir au courant du mouvement théâtral, artistique et littéraire.

En y joignant leurs attraits physiques et l'appât de leur avoir et de leur nom, on peut concevoir qu'ils étaient vus partout avec la plus grande bienveillance.

Fifille elle-même n'avait-elle pas, pour l'un d'eux fait affronter au grand trusteur lyonnais les horribles dangers d'une traversée ?

Dès que les lords s'étaient installés à Tunis, Raoul et Robert, heureux de retrouver des amis de leurs parents, s'étaient faits leurs assidus.

Avec une curiosité naïve, ils avaient étudié l'âme arabe, joyeux de découvir à chaque pas